

17 juillet 2022
5^e dimanche après la Trinité
Genèse 12,1-4

Abram partit.

Pendant longtemps, ce verset avait pour nous une connotation enthousiaste. Voilà Abram qui part pour ainsi dire à l'aventure, dans cette liberté inouïe de suivre uniquement la voix de Dieu.

Aujourd'hui, cette phrase a pour nous un arrière-goût amer, voire angoissant. Le sort de millions de réfugiés ukrainiens, sans oublier tous les autres depuis quelques années, nous montre ce que cela signifie aussi, « partir ». Fuir devant le danger, aller au-devant de toutes les précarités, devoir accepter que la vie en sécurité, c'est fini, c'est du passé. Seule, la marche vers l'avant est possible, et quelle promesse reçoit-elle ?

Abram partit, et nous devenons sensibles à tous les risques que ce départ comporte, à tous les changements que l'appel reçu lui demandera.

Pourquoi Abram part-il ? Parce que le Seigneur le lui demande. Mais aussi ... parce que son père, déjà, était parti¹. En effet, sur le plan de l'histoire, les « déménagements » de la famille d'Abram retracent les grandes migrations lentes du 2^{ème} millénaire avant Jésus-Christ, des

¹Genèse 11, 31

populations qui se déplaçaient le long du « croissant fertile » d'est en ouest. La Bible nous donne les stations Our, Harrân et Sichem (la première destination d'Abram). Notre texte n'est pas un exposé d'histoire ; mais il inscrit le chemin d'Abram dans le mouvement migratoire général de l'époque du récit.

Pourquoi le Seigneur appelle-t-il alors Abram, ou plus précisément, « pour quoi », en vue de quoi ? Nous connaissons probablement la réponse par l'histoire du salut : Le Dieu créateur décide de poser un nouveau commencement, afin d'offrir le salut au monde à partir d'Abram et sa famille, dont sortira un jour Israël, et pour nous, Jésus Christ. Mais avant d'arriver à cette perspective large, focalisons-nous encore un instant sur Abram et demandons-nous ce que ce départ signifie pour lui personnellement.

L'appel au départ place Abram dans une situation paradoxale à plusieurs égards : par rapport à son ascendance, et par rapport à sa descendance. Par rapport à son ascendance, en l'occurrence son père : Abram est appelé à quitter la maison de son père et sa famille, mais ce faisant, il refait sous d'autres auspices ce que son père avait fait avant lui. Et puis, il porte toujours le père dans son nom : « Abram » signifie « le père est grand ». Vous vous demandez probablement quand est-ce que Dieu va enfin changer son nom en Abraham, « père d'une multitude » ... mais patience ! Il lui faut d'abord faire du chemin. D'abord le chemin, d'abord le risque, et ensuite, la solution « ... vers un pays que je te ferai voir ».

La deuxième relation paradoxale d'Abram, celle par rapport à sa descendance, c'est que ... il n'en a pas. Lui et sa femme sont vieux. Il

a bien pris en charge son neveu Lot, mais sa propre descendance existe uniquement dans la parole de Dieu « Je ferai de toi un grand peuple ». Une tension presque insupportable va dès lors hanter le chemin d'Abram, jusqu'à la naissance d'Isaac.

L'appel de Dieu place Abram dans des situations de paradoxe et de tension, qui ne se résoudront que sur le chemin, par le chemin. Il quitte la sécurité d'une ville et va vers une existence plus précaire, en devenant semi-nomade, avançant au gré des pâturages de son troupeau - de petit bétail -, commerçant avec les habitants des bourgs et cités cananéennes, se faufilant dans les friches pour le pâturage de la saison sèche, s'adaptant aux différents contextes, cultures, clans et tribus, se mettant bien avec tous, ou presque, et n'appartenant à aucun d'eux.

Où est alors la promesse de Dieu ? Quel sens a cette nouvelle existence d'Abram ? Dans le court terme, il reçoit l'assurance de la protection de Dieu, si précieuse pour le nomade. Mais le plus important est le long terme. Nous avons déjà vu la promesse d'une descendance. Et puis cette promesse qui dépasse complètement Abram et son petit univers familial : la bénédiction. « Sois en bénédiction ... en toi seront bénies toutes des familles de la terre. Toutes les familles, clans, tribus ... Le long terme de la bénédiction demande un long chemin pour se déployer – jusqu'à aujourd'hui.

Est-ce que nous, aujourd'hui, ressentons les ondes de force de cette bénédiction ? Est-ce que nous, qui sommes descendants d'Abraham selon la foi, recevons cette bénédiction ? Quelles conséquences a-t-elle pour nous, comment en accusons-nous réception ?

Dans la « grande » histoire du salut, Abraham est le père des croyants, non seulement dans la filiation du judaïsme et du christianisme, mais aussi de l'Islam. Abraham est la figure tutélaire et l'inspirateur de tout ce qui est rencontre, accueil mutuel, générosité, reconnaissance d'une foi profonde qui dépasse les séparations dogmatiques. Dans chacune de nos religions, la foi d'Abraham est une inspiration et un encouragement : quand il s'agit de la longue patience mais aussi quand il parle à Dieu sans prendre des précautions, quand il exerce l'hospitalité mais aussi quand il pose les questions qui le préoccupent. Abraham a aussi ses défauts et il lui arrive d'être injuste ; il a – comme nous – besoin de la grâce de Dieu. La bénédiction d'Abraham rejaillit sur nous par de multiples facettes, et c'est à nous de nous en saisir à notre tour.

Aujourd'hui, je vois encore une autre dimension que la bénédiction d'Abram peut prendre dans notre actualité. Vous avez bien entendu, je retourne au début du chemin, là où « Abram » décide de faire confiance à Dieu, là où il suit son appel et part pour une vie différente. D'un habitant de ville sûr de son statut, il va devenir un semi-nomade qui aura constamment à négocier sa place. Abram fera cela très bien. Il investira des territoires changeants et divers. Il marquera son passage et ses haltes par des autels d'un type particulier : des autels à prière !² Il crée des places où l'on peut s'arrêter et écouter Dieu. Abram apportera au monde qu'il parcourt sa présence bienfaisante, une dynamique positive, un enrichissement des réseaux humains. Le point culminant sera certainement son intercession pour Sodome et Gomorrhe, villes promises au châtement de Dieu à cause de leurs

² voir p.ex. Genèse 12, 7-8

péchés, et pour lesquelles Abraham « négociera » avec Dieu qu'il les épargne s'il y trouve ne serait-ce que 10 justes ! C'est par ces multiples actes que la bénédiction est offerte au monde.

Dans les temps de crise que nous vivons aujourd'hui, « l'attitude abrahamique » peut nous inspirer de multiples façons et nous rappeler avec force que nous aussi, nous avons la bénédiction à partager, selon la volonté du Dieu d'Abraham !

Amen

Bettina Cottin, pasteure à Strasbourg-Saint-Matthieu

Cantiques

ALL 53-05 Marche en ma présence

ALL 62-82 Bénis-nous, Seigneur

(Titre dans Arc en Ciel : Viens et nous bénis)

Prière d'intercession

Seigneur,

J'ai regardé le monde,

j'ai regardé les hommes.

J'ai vu la misère des pauvres

et j'ai entendu leur silence.

J'ai vu toute la misère des opprimés,

ceux qu'on rejette, ceux qu'on méprise,

tous ceux qui travaillent
sans avoir un mot à dire.
J'ai perçu ton appel : "Viens et vois".

Et nous avons peur.

Il y en a d'autres, Seigneur.

Prends-en un autre.

Nous, nous ne savons pas.

Nous, nous ne pouvons pas.

Nous, nous n'osons pas.

Mais nous connaissons ta réponse.

Tu nous appelles tous.

Il n'y en a pas d'autres.

Seigneur,

j'ai regardé le monde,

j'ai regardé les hommes.

J'ai vu ceux qui ont faim et soif de justice,

j'ai vu la foule des meurtris et des résignés.

J'ai aussi vu les guerres et le sang versé.

J'ai entendu le cri des pauvres,

le silence des abandonnés

et la colère des jeunes.

J'ai perçu ton appel : "Viens et vois".

Et nous avons peur.

Il y en a d'autres, Seigneur.

Prends-en un autre.

Nous, nous ne savons pas.

Nous, nous ne pouvons pas.

Nous, nous n'osons pas.

Mais nous connaissons ta réponse.

Tu nous appelles tous.

Il n'y a pas d'autres.

Seigneur,

j'ai regardé le monde,

j'ai regardé les hommes.

Donne-moi un cœur nouveau, un cœur qui bat.
Donne-moi des yeux qui voient
et des oreilles qui entendent.
Aide-moi à voir qu'autour de moi
d'autres (hommes) sont à l'ouvrage
pour construire un monde nouveau,
signe de ton Royaume.

Nous voici, envoie-nous.

Mais viens aussi.

Nous avons besoin de ton Esprit.

Nous avons besoin de ta force.

Nous avons besoin de ton souffle de vie.

Nous voici : Envoie-nous.

Amen

Expressions de foi de l'Eglise universelle
ed. par DEFAP 1985